

RENCONTRER ET ANNONCER LE CHRIST
PAR LA FRATERNITÉ

Fraternités chrétiennes
Pour aller
plus loin



DIOCÈSE DE BORDEAUX - 2019

Pour aller plus loin

Les fiches « Pour aller plus loin » sont à destination tout d'abord du Conseil pastoral diocésain, puis de tous les fidèles du diocèse de Bordeaux après avoir été analysées et enrichies par le Conseil pastoral diocésain. Elles peuvent servir spécialement pour un partage au sein des conseils (équipe d'animation pastorale, conseil pastoral, conseil pour les affaires économiques), des services paroissiaux, des Fraternités, des Diaconies de secteur, des mouvements, des groupes de jeunes...

Fiche 1: DES TEXTES SOURCES

Fiche 2: LA FRATERNITE, GRACE ET CONDITION ORDINAIRE DE LA VIE CHRETIENNE

La Fraternité, caractéristique de la vie chrétienne

La Fraternité, source de joie et contre-poison de l'individualisme triste

Fiche 3: LA FRATERNITE, NECESSITE POUR L'ANNONCE DE L'EVANGILE

L'évangélisation dans la communion
L'église se rend proche grâce aux fraternités

Les Fraternités, soutien des efforts d'évangélisation

Fiche 4 : COMMENT ÉVANGÉLISER ?

L'évangélisation dans nos relations habituelles de proximité

Une évangélisation par étapes

Fiche 5 : LA FRATERNITE, ANCRÉE DANS L'ÉCRITURE SAINTE

L'Église vit de la parole

Une méditation personnelle de la bible

Une méditation avec d'autres chrétiens

Le lien entre Écriture sainte et eucharistie

Fiche 6 : PRIER AVEC L'ÉCRITURE SAINTE

La Lectio divina

Le dialogue contemplatif

Fiche 7 : LA FRATERNITE, RES-SOURCEE PAR L'EUCCHARISTIE

Se retrouver le dimanche en communauté de frères et sœurs

Adorer le christ notre frère

Fiche 8 : LA FRATERNITE ET L'ACCUEIL DES PLUS FRAGILES

Fiche 9 : LA FRATERNITE, UN COMBAT SPIRITUEL

Fiche 10 : LA RELECTURE DES FRATERNITES

FICHE 11 : LES PETITES COMMUNAUTÉS DE FIDÈLES DANS L'HISTOIRE

Le déploiement au XX^{ème} siècle

Leurs sources : les confréries et les tiers-ordres

Un appel pour aujourd'hui

Fiche 1 : Des textes sources

« J'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi... Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ».

Mt 25, 36-43

« À quoi sert-il, mes frères, que quelqu'un dise : "J'ai la foi", s'il n'a pas les œuvres ? La foi peut-elle le sauver ? Si un frère ou une sœur sont nus, s'ils manquent de leur nourriture quotidienne, et que l'un d'entre vous leur dise : "Allez en paix, chauffez-vous, rassasiez-vous", sans leur donner ce qui est nécessaire à leur corps, à quoi cela sert-il ? Ainsi en est-il de la foi : si elle n'a pas les œuvres, elle est tout à fait morte. Au contraire, on dira : "Toi, tu as la foi, et moi, j'ai les œuvres ? Montre-moi ta foi sans les œuvres ; moi, c'est par les œuvres que je te montrerai ma foi" ».

Jc 2, 14-18

« Seule ma disponibilité à aller à la rencontre du prochain, à lui témoigner de l'amour, me rend aussi sensible devant Dieu. Seul le service du prochain ouvre mes yeux sur ce que Dieu fait pour moi et sur sa manière à Lui de m'aimer ».

Benoît XVI, Encyclique Dieu est Amour, n° 18.

« La Charité n'est pas pour l'Église une sorte d'activité d'assistance sociale qu'on pourrait aussi laisser à d'autres, mais elle appartient à sa nature ; elle est une expression de son

essence elle-même, à laquelle elle ne peut renoncer ».

Benoît XVI, Encyclique Dieu est Amour, n° 25

« L'exercice de la Charité est un acte d'Église en tant que tel. Au même titre que la Parole et les sacrements, elle fait partie de l'essence de sa mission originare ».

Benoît XVI, Encyclique Dieu est Amour, n° 32

« La foi sans la Charité ne porte pas de fruit, et la Charité sans la foi serait un sentiment à la merci constante du doute. Foi et Charité se réclament réciproquement, si bien que l'une permet à l'autre de réaliser son chemin ».

Benoît XVI, Lettre apostolique La porte de la foi, n° 14

« Pour l'Église, l'option pour les pauvres est une catégorie théologique avant d'être culturelle, sociologique, politique ou philosophique. Dieu leur accorde sa première miséricorde. Cette préférence divine a des conséquences dans la vie de foi de tous les chrétiens, appelés à avoir "les mêmes sentiments qui sont dans le Christ Jésus" (Ph 2, 5). Inspirée par elle, l'Église a fait une option pour les pauvres, entendue comme une forme spéciale de priorité dans la pratique de la Charité chrétienne dont témoigne toute la tradition de l'Église. Cette option, enseignait Benoît XVI, est implicite dans la foi christologique en ce Dieu qui s'est fait pauvre pour nous, pour nous enrichir de sa pauvreté. Pour cette raison, je désire une Église pauvre pour les pauvres. Ils ont beaucoup à nous enseigner. En plus de participer au sensus fidei,

par leurs propres souffrances ils connaissent le Christ souffrant. Il est nécessaire que tous nous nous laissions évangéliser par eux. La nouvelle évangélisation est une invitation à reconnaître la force salvifique de leurs existences, et à les mettre au centre du cheminement de l'Église. Nous sommes appelés à découvrir le Christ en eux, à prêter notre voix à leurs causes, mais aussi à être leurs amis, à les écouter, à les comprendre et à accueillir la mystérieuse sagesse que Dieu veut nous communiquer à travers eux. »

François, Exhortation apostolique La joie de l'Évangile, n° 198

« Notre engagement ne consiste pas exclusivement en des actions ou des programmes de promotion et d'assistance ; ce que l'Esprit suscite n'est pas un débordement d'activisme, mais avant tout une attention à l'autre qu'il considère comme un avec lui. Cette attention aimante est le début d'une véritable préoccupation pour sa personne, à partir de laquelle je désire chercher effectivement son bien. Cela implique de valoriser le pauvre dans sa bonté propre, avec sa manière d'être, avec sa culture, avec sa façon de vivre la foi... Le pauvre, quand il est aimé, est estimé d'un grand prix, et ceci différencie l'authentique option pour les pauvres d'une quelconque idéologie, d'une quelconque intention d'utiliser les pauvres au service d'intérêts personnels ou politiques... C'est seulement cela qui rendra possible que, dans toutes les communautés chrétiennes, les pauvres se sentent "chez eux"... Sans l'option préférentielle pour les plus pauvres, l'annonce de l'Évangile, qui demeure la première des charités, risque d'être incomprise ou de se noyer dans un flot de paroles auquel la société actuelle de la communication nous expose quotidiennement ».

François, Exhortation apostolique La joie de l'Évangile, n° 199

« Parfois, nous sommes tentés d'être des chrétiens qui se maintiennent à une prudente distance des plaies du Seigneur. Pourtant, Jésus veut que nous touchions la misère humaine, la chair souffrante des autres. Il attend que nous renoncions à chercher ces abris personnels ou communautaires qui nous permettent de nous garder distants du cœur des drames humains, afin d'accepter vraiment d'entrer en contact avec l'existence concrète des autres et de connaître la force de la tendresse. Quand nous le faisons, notre vie devient toujours merveilleuse et nous vivons l'expérience intense d'être un peuple, l'expérience d'appartenir à un peuple ».

François, Exhortation apostolique La joie de l'Évangile, n° 270

Fiche 2 : La Fraternité, grâce et condition ordinaire de la vie chrétienne

La fraternité, caractéristique de la vie chrétienne

« Qu'il est bon, qu'il est doux pour des frères de vivre ensemble et d'être unis »

(Ps 133, 1). La fraternité caractérise la vie chrétienne. Elle est une grâce, un don de Dieu. Elle est aussi la condition ordinaire de la vie chrétienne. Les disciples de Jésus ont toujours cru que la foi est une aventure commune et pas seulement une affaire privée : « La communion ecclésiale est un don, un grand don de l'Esprit Saint ; les fidèles sont invités à le recevoir avec reconnaissance et, en même temps, à vivre avec un grand sentiment de responsabilité. [...] Le fidèle laïc n'a pas le droit de se renfermer sur lui-même, en s'isolant spirituellement de la communauté, mais il doit vivre en un partage continu avec les autres, dans un sens très vif de fraternité, dans la joie d'une égale dignité et dans l'intention de faire fructifier avec les autres l'immense trésor reçu en héritage »¹.

Le Pape François rappelle aussi pourquoi la fraternité est essentielle à la vie chrétienne. Et il demande que l'on crée des lieux fraternels dans les communautés : « Comme enfants de cette époque, nous sommes tous de quelque façon sous l'influence de la culture actuelle mondialisée

qui, même en nous présentant des valeurs et de nouvelles possibilités, peut aussi nous limiter, nous conditionner et jusqu'à nous rendre malades. [...] Nous avons besoin de créer des espaces adaptés pour motiver et régénérer les agents pastoraux, des lieux où ressourcer sa foi en Jésus crucifié et ressuscité, où partager ses questions les plus profondes et les préoccupations quotidiennes, où faire en profondeur et avec des critères évangéliques le discernement sur sa propre existence et expérience, afin d'orienter vers le bien et le beau ses choix individuels et sociaux »².

La charité fraternelle, c'est aimer l'autre tel qu'il est, simplement parce qu'il est là, parce que le Seigneur me l'a donné comme compagnon de route, sans que je l'ai choisi : « Une spiritualité de la communion, cela veut dire la capacité d'être attentif [...] à son frère dans la foi, le considérant comme l'un des nôtres pour savoir partager ses joies et ses souffrances, pour deviner ses désirs et répondre à ses besoins, pour lui offrir une amitié vraie et profonde »³. Nos paroisses, nos aumôneries, nos établissements catholiques, nos mouvements, nos groupes divers... sont appelés à témoigner de cet amour dans les relations entre leurs membres. Aujourd'hui, beaucoup de personnes souffrent de l'agressivité qui s'exprime dans les relations sociales, dans les rapports entre les générations, dans les

-
1. Jean-Paul II, La vocation et la mission des laïcs dans l'Église et dans le monde, n° 18-20.
 2. François, Exhortation post synodale La joie de l'Évangile, n° 78.
 3. Jean-Paul II, Au début du nouveau millénaire, n° 43.

familles comme dans les différentes institutions. Notre société est de plus en plus en mal de relations concrètes de proximité ; le lien social s'est considérablement appauvri. Dans le même temps, il existe une véritable attente en ce domaine. Nos communautés peuvent être des signes que l'on peut vivre dans des relations apaisées ; elles peuvent être des espaces privilégiés de parole, de vie et de réconciliation, où peut se reconstruire une vraie fraternité.

La fraternité se manifeste par la reconnaissance, le respect, le pardon donné et reçu, le soutien des autres membres de l'Eglise. Vivre la fraternité, c'est entrer dans la bienveillance, en reconnaissant ce qu'il y a de positif chez l'autre et en l'accueillant comme un don de Dieu. La fraternité repousse les tentations égoïstes qui provoquent compétitions, prises de pouvoir, défiances et jalousies. Vivre la fraternité, c'est également refuser de radicaliser les relations entre chrétiens et de transformer les communautés en lieux de récrimination. Il nous faut nous rappeler sans cesse la parole du Christ : « A ceci tous vous reconnaîtreont pour mes disciples, à l'amour que vous aurez les uns pour les autres » (Jn 13, 35).

La fraternité, source de joie et contrepoison de l'individualisme triste

Cette communion fraternelle est également le contrepoison de ce que le Pape François dénonce quand il dit : « *Le grand*

*risque du monde d'aujourd'hui, avec son offre de consommation multiple et écrasante, est une tristesse individualiste qui vient du cœur bien installé et avare, de la recherche malade de plaisirs superficiels, de la conscience isolée. Quand la vie intérieure se ferme sur ses propres intérêts, il n'y a plus de place pour les autres, les pauvres n'entrent plus, on n'écoute plus la voix de Dieu, on ne jouit plus de la douce joie de son amour, l'enthousiasme de faire le bien ne palpète plus. Même les croyants courent ce risque, certain et permanent »*⁴.

Et le Saint Père nous invite à ne jamais nous lasser de choisir la fraternité : « *Il y a là la vraie guérison, du moment que notre façon d'être en relation avec les autres, en nous guérissant réellement au lieu de nous rendre malade, est une fraternité mystique, contemplative, qui sait regarder la grandeur sacrée du prochain, découvrir Dieu en chaque être humain, qui sait supporter les désagréments du vivre ensemble en s'accrochant à l'amour de Dieu, qui sait ouvrir le cœur à l'amour divin pour chercher le bonheur des autres comme le fait leur Père qui est bon. En cette époque précisément, et aussi là où se trouve un "petit troupeau" (Luc 12, 32), les disciples du Seigneur sont appelés à vivre comme une communauté qui soit sel de la terre et lumière du monde (cf. Matthieu 5, 13-16). Ils sont appelés à témoigner de leur appartenance évangélique de façon toujours nouvelle. Ne nous laissons pas voler la communauté ! »*⁵.

-
4. François, Exhortation post synodale La joie de l'Évangile, n° 2.
 5. Idem, n° 92.

Fiche 3 : La Fraternité, nécessité pour l'annonce de l'Évangile

« Jésus les envoya en mission avec les prescriptions suivantes : “Chemin faisant, proclamez que le Royaume des Cieux est tout proche... Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement... Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit” » (Mt 10, 5...8 ; 28, 19-20).

L'évangélisation dans la communion

La fraternité est une nécessité pour l'annonce de l'Évangile : « Père, qu'ils soient un. Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé... qu'ils soient parfaits dans l'unité, » (Jn 17, 21 ; 23). L'amour infini de Dieu pour le monde doit transparaître à travers tous les chrétiens. « La communion et la mission sont profondément unies entre elles, elles se compénètrent et s'impliquent mutuellement, au point que la communion représente la source et tout à la fois le fruit de la mission : la communion est missionnaire et la mission est pour la communion. C'est toujours le même et identique Esprit qui appelle et unit l'Eglise et qui l'envoie prêcher l'Évangile “jusqu'aux extrémités de la terre” (Actes 1,8) »¹. « La joie d'être disciples

et missionnaires est tout particulièrement perceptible là où nous formons une communauté fraternelle »².

On évangélise en Eglise

Une des étapes du processus d'évangélisation est l'entrée de celui qui est en chemin dans un premier groupe de croyants, pour qu'il commence à se rendre compte que la foi en Jésus ne se vit pas seul, et pour que d'autres croyants peuvent lui apporter des éclairages complémentaires sur la foi. Les Fraternités Chrétiennes peuvent être un de ces groupes de croyants. Elles ont à se rappeler régulièrement qu'elles existent pour l'évangélisation et sont un vecteur essentiel de l'annonce de l'Évangile. Ses membres s'évangélisent mutuellement en vue d'évangéliser le monde.

L'Eglise se rend proche grâce aux Fraternités

Par les Fraternités Chrétiennes, l'Eglise se fait proche, en particulier des personnes qui en sont aux périphéries ou à la frange. Beaucoup d'entre elles n'osent pas s'approcher de nos communautés, entrer dans une église ou rencontrer un prêtre. La plupart d'entre

-
1. Jean-Paul II, Les fidèles laïcs du Christ, n° 32.
 2. Document final de la V^e conférence générale des évêques d'Amérique Latine et des Caraïbes, sur le thème « Disciples et missionnaires de Jésus-Christ pour que nos peuples aient la vie en Lui », 2007, n° 3. Ce document a été largement inspiré par le futur Pape François.

elles n'entrent pas aisément dans la liturgie eucharistique, simplement parce qu'elles n'en comprennent pas les rites, ou ne savent pas prier, ou n'ont jamais été familiarisées avec l'Écriture Sainte... Pourtant, certaines seraient prêtes à une démarche moins engageante.

Les Fraternités peuvent alors être une porte d'entrée pour des débutants dans la foi ou pour ceux qui recherchent Dieu : ils peuvent y trouver un premier lieu d'accueil et d'intégration ecclésiale, une antichambre à la communauté paroissiale, où, grâce à des témoignages et à des enseignements simples, ils pourront entrer peu à peu dans la prière et la liturgie eucharistique. Pensons en particulier aux catéchumènes, aux parents qui viennent demander le baptême de leur enfant, aux fiancés qui se préparent à recevoir le sacrement du mariage... Les Fraternités seront ainsi une clé du renouvellement des paroisses et de l'évangélisation, grâce à la charité fraternelle et au partage de la foi. Car c'est d'abord par la base, par les relations de voisinage et par l'amitié que commence l'annonce de l'Évangile.

Les Fraternités, soutien des efforts d'évangélisation

Les Fraternités sont aussi appelées à soutenir les efforts d'évangélisation de leurs membres. En effet, l'évangélisation est une expérience heureuse quand elle est partagée à plusieurs. C'est un vrai soutien que de partager nos expériences apostoliques, de les relire, qu'elles aient été fécondes ou apparemment marquées par l'échec ! Nous comprenons alors l'affirmation du Pape Paul

VI : « *Évangéliser n'est pour personne un acte individuel et isolé, mais c'est un acte profondément ecclésial* »³. Une phrase de Madeleine Delbrêl illustre bien ce propos : « *Le témoignage d'un seul, qu'il le veuille ou non, porte sa propre signature. Le témoignage d'une communauté porte, si elle est fidèle, la signature du Christ* »⁴. C'est l'Église entière qui fait signe de Jésus Sauveur et permet de le rencontrer, chacun y trouvant sa place et sa vocation propre.

3. Paul VI, Exhortation post synodale Annoncer l'Évangile aux hommes de notre temps, n° 60.

4. Madeleine Delbrêl, Communautés selon l'Évangile, Ed. du Seuil, p. 34

Fiche 4 : Comment évangéliser

L'évangélisation dans nos relations habituelles de proximité

À qui devons-nous annoncer l'Évangile ? Dans notre environnement proche, il y a des personnes qui ont une place habituelle dans notre vie : notre famille, nos voisins, nos amis, nos collègues de travail, des personnes partageant les mêmes centres d'intérêt que nous, ou que nous rencontrons souvent pour les besoins de notre vie quotidienne...

C'est à ces proches que nous sommes prioritairement envoyés témoigner de notre foi et de la bonté de Dieu. Nous pouvons leur partager ce que nous avons découvert de Jésus, leur montrer ce que la foi change dans notre existence. Notre vie quotidienne devient ainsi le lieu ordinaire de l'évangélisation : on ne provoque pas des occasions, il suffit de saisir celles qui se présentent ; on ne s'invente pas de relations nouvelles, on évangélise celles que l'on a déjà.

Comme le faisait Jésus, l'évangélisation est donc « personnalisée » : chaque chrétien est appelé à rencontrer les gens là où ils sont pour leur proposer l'Évangile, en faisant une partie du chemin avec eux (Pierre n'était pas à la synagogue lorsque Jésus l'appela, mais en train de pêcher ; Matthieu travaillait à son bureau de collecteur d'impôts ; les disciples découragés d'Emmaüs quittaient Jérusalem...). Tout chrétien est ainsi un élément irremplaçable de l'évangélisation de ses proches. Il a alors à discerner sans cesse la manière la plus opportune de rendre témoignage au Christ. Car nous croyons que tout homme est « apte » à recevoir l'Évangile, parce qu'il a été créé par Dieu et pour Dieu, et que Dieu

est à l'œuvre en lui par son Esprit Saint. Et beaucoup sont en attente de la rencontre avec le Christ.

L'évangélisation est affaire de proximité, suivant ce qui est dit dans l'Évangile : « Chemin faisant, annoncez que le Royaume de Dieu est proche » (Mt 10, 7). « Chemin faisant », c'est-à-dire en faisant les choses que nous faisons quotidiennement, là où nous sommes, à ceux que nous rencontrons, sans attendre de vivre des situations extraordinaires.

Une évangélisation par étapes

Le Nouveau Testament nous offre les éléments principaux de tout processus d'évangélisation. Huit étapes principales peuvent être distinguées, où la prière est permanente.

1. La prière à l'Esprit Saint, pour lui demander d'être missionnaire ; de savoir discerner, parmi les personnes qui nous entourent habituellement, celle(s) qui est en attente de l'annonce de l'Évangile ; pour discerner aussi les moments favorables pour cette annonce ; pour demander le courage de parler, et l'inspiration des paroles qui peuvent être dites : « Moi, je vous donnerai un langage et une sagesse, auxquels nul de vos adversaires ne pourra ni résister ni s'opposer » (Lc 21, 15).

2 Le service et l'amitié, l'écoute et le dialogue avec cette personne : c'est le grand secret que nous avons appris de Jésus lui-même : « Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir » (Mc 10, 45). Pour cela, il faut avoir

sur elle un regard positif, en lui montrant qu'elle compte dans notre vie. Se sentant objet d'une attention et d'un amour désintéressés, elle pourra alors se demander pour quelle raison nous agissons ainsi envers elle.

3. Le témoignage et le partage, en explicitant comment la foi au Christ change notre vie et comment elle nous pousse à agir de façon spécifique. Il s'agit simplement de témoigner « du peu de Jésus que nous avons rencontré ».

4. La réponse aux interrogations que peuvent susciter notre témoignage : « Soyez toujours prêts à répondre à quiconque nous demande raison de l'espérance qui est en nous » (1 P 3, 15). Ces réponses, inhérentes au dialogue, demandent à la fois de la prière à l'Esprit Saint, de la patience et de la Charité pour aider celui qui nous interroge à dépasser les préjugés, les hésitations et les peurs sur Dieu, la foi, l'Eglise...

5. L'annonce explicite faite à telle personne, en l'invitant à confier sa propre vie au Christ et à s'engager dans une relation personnelle avec Lui, comme Pierre au jour de Pentecôte (cf. Ac 2, 14-41) : « Ce même Jésus, qui m'aime et me sauve, t'aime également et veut de te sauver ». C'est la phase la plus délicate du processus d'évangélisation, où il est proposé à ce frère ou cette sœur d'entrer peu à peu dans une autre forme de pensée et de vie.

6. L'entrée de cette personne dans un premier groupe de croyants (la Fraternité chrétienne par exemple), où elle est attendue, qui prie pour elle, qui a soutenu celui qui l'évangélisait, et qui vit sa foi de façon fraternelle et joyeuse. Elle peut ainsi se rendre compte que la foi en Jésus ne se vit pas seul, et que d'autres

croyants peuvent lui apporter des éclairages complémentaires sur la foi et l'aider. Pendant ces rencontres, l'évangélisé sent peu à peu le besoin de plus avancer dans son propre cheminement, d'approfondir sa connaissance du Christ, d'apprendre à prier, de connaître la communauté et son pasteur...

7. L'entrée dans la communauté confes-sante, avec en particulier la pratique des sacrements. Car le petit groupe qui a accueilli cette personne fait partie d'une communauté plus large. L'évangélisé peut alors y prendre sa place plus naturellement et plus paisiblement, puisqu'il y a été « initié ».

8. Le passage du rôle d'évangélisé à celui d'évangéliste : ayant pris conscience des dons que le Seigneur lui a accordés, l'évangélisé veut, à son tour, servir et annoncer ce qui le fait vivre désormais. Cette évangélisation peut prendre du temps, peut rencontrer la contradiction, voire déclencher de l'animosité ; et à tout moment, nous pouvons être confrontés au refus d'aller plus loin. C'est le mystère de la liberté humaine, que le Christ lui-même a respecté. On pourrait dire, en employant un langage actuel, que nous avons « l'obligation d'entreprendre » l'annonce de l'Évangile, mais non « l'obligation de réussir ». La conversion appartient à Dieu et à celui qui reçoit l'Évangile, pas à nous. L'évangélisation est ainsi une joie et une épreuve...

Fiche 5 : La Fraternité, ancrée dans l'Écriture sainte

« Marie conservait avec soin toutes ces choses et les méditait en son cœur » (Lc 2, 5).

L'Eglise vit de la Parole

L'Eglise « écoute religieusement et proclame hardiment la Parole de Dieu »¹. Cette attitude fondamentale doit façonner notre vie personnelle et ecclésiale : l'Eglise ne vit pas d'elle-même, mais de l'Evangile ; et cet Evangile l'interpelle, oriente son chemin et façonne son existence. « Puisque c'est la Parole de Dieu qui doit guider toute l'activité de l'Eglise, dans les activités habituelles des communautés chrétiennes, dans les paroisses, dans le diocèse, dans les associations et les mouvements, on aura vraiment à cœur la rencontre personnelle avec le Christ qui se communique à nous dans sa Parole »².

Une méditation personnelle de la Bible

Nous croyons que Dieu écoute les besoins et les cris de l'homme ; et nous croyons que la Parole de Dieu est à l'origine de la vie de l'homme et la fonde. C'est pourquoi elle rejoint ses aspirations, ainsi que les questions et les problèmes qu'il doit affronter dans la vie quotidienne. C'est en ouvrant sa conscience

et son cœur à l'action de l'Esprit Saint qui lui fait comprendre la Parole de Dieu présente dans l'Écriture Sainte que l'homme peut accueillir cette Bonne Nouvelle. Au contraire, « la non-écoute de la Parole » entraîne une fermeture du cœur à l'égard de Dieu : c'est ce que l'Ancien et le Nouveau Testaments désignent comme la racine du péché³.

En ouvrant l'Écriture Sainte, les chrétiens peuvent reconnaître dans leur vie la présence de Dieu qui parle à tous. Nous comprenons donc l'invitation de Vatican II, qui « exhorte de façon insistante et spéciale tous les chrétiens [...] à apprendre, par la lecture fréquente des divines Écritures, "la science éminente de Jésus-Christ" (Ph 3, 8). En effet, l'ignorance des Écritures, c'est l'ignorance du Christ. Que volontiers donc ils abordent le texte sacré lui-même... Qu'ils se rappellent aussi que la prière doit aller de pair avec la lecture de la Sainte Écriture, pour que s'établisse le dialogue entre Dieu et l'homme »⁴.

Une méditation avec d'autres chrétiens

En plus de la lecture personnelle de la Bible, sa méditation avec d'autres chrétiens est nécessaire, comme l'a recommandé Benoît XVI après le Synode des Evêques sur la Parole de Dieu : « Saint Jérôme rappelle que

1. Vatican II, Constitution dogmatique sur la Révélation divine *Dei Verbum*, n° 1.

2. Benoît XVI, *La Parole du Seigneur*, n° 73.

3. Cf. *La Parole du Seigneur*, n° 18, 23, 25, 26.

4. *Dei Verbum*, n° 25.

nous ne pouvons jamais lire seuls l'Écriture. Nous trouvons trop de portes fermées et nous glissons facilement dans l'erreur. La Bible a été écrite par le Peuple de Dieu et pour le Peuple de Dieu, sous l'inspiration de l'Esprit Saint.

C'est seulement dans cette communion avec le Peuple de Dieu, dans ce "nous" que nous pouvons réellement entrer dans le cœur de la vérité que Dieu lui-même veut nous dire. [...] Lire dans la foi les Écritures fait grandir la vie ecclésiale même. [...] De cette façon, l'écoute de la Parole de Dieu introduit et accroît la communion ecclésiale entre ceux qui cheminent dans la foi »⁵.

Lors de ce temps de partage de l'Évangile, des écueils peuvent être rencontrés : une certaine paresse parfois, parce qu'on « sait déjà ce que cela veut dire » ; une peur de se laisser interroger... Ce sont des résistances fréquentes à la Parole de Dieu, à sa présence dans notre vie. Le plus souvent, nous préférons nos idées au Seigneur qui cherche à se faire entendre. Or, nous ne lisons pas l'Évangile d'abord pour comprendre, mais pour entendre la Parole de Dieu et la laisser nous toucher.

Certains chercheront peut-être à monopoliser la parole, où à paraître posséder la « science spirituelle infuse » ; les autres n'auraient qu'à écouter celui ou celle qui « sait »... D'autres n'osent pas parler, dans la crainte que ce qu'ils pourraient dire soit faux ou inintéressant, ou qu'ils seraient jugés par le groupe... Un bon critère sera que chacun puisse librement s'exprimer à son tour et que chacun soit écouté sans être immédiatement réfuté.

Le lien entre Écriture Sainte et Eucharistie

« Jésus prit le pain, dit la bénédiction, puis le rompit et le leur donna. Leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent... » (Lc 24, 30-31). L'Église

vit de la Parole ; et l'Église vit de l'Eucharistie. Il y a un lien intrinsèque entre Écriture Sainte et Eucharistie : dans les deux, c'est la même Parole de Dieu, le Verbe du Père qui s'exprime et se rend présent, même si c'est de manière différente. Le récit des disciples d'Emmaüs nous le montre bien (cf. Lc 24, 13-35). Jésus, devenant leur compagnon de route, leur explique dans toute l'Écriture ce qui le concernait. Les deux disciples commencent à scruter d'une manière nouvelle les Écritures grâce à Lui. La mort de celui qu'ils croyaient être le Messie n'apparaît plus comme un échec, mais comme un accomplissement et un nouveau départ. Toutefois, ces paroles ne semblent pas suffisantes : l'Évangile nous dit que « leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent » seulement quand Jésus prit le pain, dit la bénédiction, le rompit et le leur donna, alors qu'auparavant, « leurs yeux étaient aveuglés, et ils ne le reconnaissaient pas ». La présence de Jésus, d'abord à travers ses paroles, puis dans le geste de la fraction du pain, a permis aux disciples de le reconnaître ; ils ont pu éprouver d'une manière nouvelle ce qu'ils avaient précédemment vécu avec Lui : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route, et qu'il nous faisait comprendre les Écritures ? ». Ce récit montre comment l'Écriture elle-même explique son lien indissoluble avec l'Eucharistie. Elles s'appellent mutuellement, au point de ne pouvoir être comprises l'une sans l'autre : la Parole de Dieu se fait chair sacramentelle dans l'événement eucharistique. L'Eucharistie nous ouvre à l'intelligence de la Sainte Écriture, comme la Sainte Écriture illumine et explique à son tour le Mystère eucharistique⁶.

5. Benoît XVI, La Parole du Seigneur, n° 30.

6. Cf. La Parole du Seigneur, n° 54, 55.

Fiche 6 : Prier avec l'Écriture sainte

La méditation d'un texte de l'Écriture Sainte commence par en rechercher le « sens littéral », en se posant d'abord la question : que dit ce texte, objectivement ? Qu'apprend-il sur Dieu Père, Fils et Esprit, sur le Christ Jésus, sur l'homme, sur l'Église ? Ce n'est qu'ensuite que l'on peut passer au « sens spirituel ou moral » : que me dit le texte pour ma vie ? Le sens littéral nous fait découvrir le contenu de la foi de l'Église ; le sens spirituel nourrit notre foi personnelle. Cela est vrai, quelle que soit la forme de prière que l'on va faire à partir de l'Écriture Sainte. Arrêtons-nous sur deux d'entre elles : la *Lectio divina*, et le dialogue contemplatif.

La *Lectio divina*

Benoît XVI nous a rappelé les étapes fondamentales de la *Lectio divina* : « Elle s'ouvre par la lecture (*lectio*) du texte qui provoque une question portant sur la connaissance authentique de son contenu : que dit en soi le texte biblique ? Sans cette étape, le texte risquerait de devenir seulement un prétexte pour ne jamais sortir de nos "pensées".

S'en suit la méditation (*meditatio*) qui pose la question suivante : que nous dit le texte biblique ? Ici, chacun personnellement, mais aussi en tant que réalité communautaire, doit se laisser toucher et remettre en question, car il ne s'agit pas de considérer des paroles prononcées dans le passé mais dans le présent.

L'on arrive ainsi à la prière (*oratio*) qui suppose cette autre question : que disons-nous au Seigneur en réponse à sa Parole ? La prière

comme requête, intercession, action de grâce et louange, est la première manière par laquelle la Parole nous transforme.

Enfin, la *Lectio divina* se termine par la contemplation (*contemplatio*), au cours de laquelle nous adoptons, comme don de Dieu, le même regard que lui pour juger la réalité, et nous nous demandons : quelle conversion de l'esprit, du cœur et de la vie le Seigneur nous demande-t-il ? Saint Paul, dans la Lettre aux Romains affirme : "Ne prenez pas pour modèle le monde présent, mais transformez-vous en renouvelant votre façon de penser pour savoir reconnaître quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, ce qui est capable de lui plaire, ce qui est parfait" (12, 2). La contemplation, en effet, tend à créer en nous une vision sapientielle de la réalité, conforme à Dieu, et à former en nous "la pensée du Christ" (1 Co 2, 16). La Parole de Dieu se présente ici comme un critère de discernement : "elle est vivante, (...) énergique et plus coupante qu'une épée à deux tranchants ; elle pénètre au plus profond de l'âme, jusqu'aux jointures et jusqu'aux moelles ; elle juge des intentions et des pensées du cœur" (He 4, 12).

Il est bon, ensuite, de rappeler que la *Lectio divina* ne s'achève pas dans sa dynamique tant qu'elle ne débouche pas dans l'action (*actio*), qui porte l'existence croyante à se faire don pour les autres dans la charité »¹.

En résumé, les étapes essentielles de la lecture priante de l'Écriture sont :

Prélude : demander l'aide de l'Esprit-Saint.

1. Observer le texte : que dit le texte (indépendamment de mes idées) ?

2. Méditer le texte : que nous (me) dit le

1. Benoît XVI, La Parole du Seigneur, n° 87.

texte ? Qu'est-ce que Dieu nous (me) dit à travers ce texte ?

3. Prier grâce à ce texte : reprendre, sous forme de prière, les trouvailles de l'observation et de la méditation.

4. Contempler : rester saisi par la grandeur et l'amour de Dieu ; envisager la réalité de la vie et du monde avec le regard de Dieu ; éventuellement décider d'une action.

Le dialogue contemplatif (30 à 45 mn)

Dans cette « méthode » qui se fait en petit groupe, il s'agit à la fois d'apprendre à prier avec la Bible, en comprenant et en pénétrant mieux un texte biblique, mais aussi de s'apercevoir que Dieu nous parle par les autres et d'être soi-même un instrument de Dieu pour que sa Parole soit adressée à d'autres. Chacun apporte ainsi sa propre prière, mais aussi nourrit sa prière de celle des membres du groupe. C'est donc une sorte de partage d'Évangile prié.

1. Mise en présence de Dieu : par le signe de la Croix et un temps de silence où chacun invoque l'Esprit Saint.

2. Présentation de la scène biblique à contempler : l'animateur (qui change à chaque rencontre) présente brièvement le texte en donnant sa situation (ce qui précède et ce qui suit ce texte), son contexte immédiat, les personnages en présence, l'enjeu...

3. Proclamation du texte biblique : l'animateur fait la lecture à haute voix, calmement, de manière bien audible. Les autres visualisent la scène en l'écoutant racontée par le lecteur, sans lire eux-mêmes le texte (il faut que cela passe par l'oreille, sauf pour ceux qui entendent mal évi-

demment).

4. Premier temps de silence : chacun se laisse toucher par le texte, le relit tranquillement et s'imprègne de la scène contemplée.

5. Premier temps de partage : l'animateur invite les participants à dire simplement le mot ou la phrase qui les a le plus touchés.

6. Deuxième temps de silence : chacun médite sur la Parole qui l'a touché.

7. Deuxième temps de partage : l'animateur invite les participants à partager pourquoi ce mot, cette phrase, l'aspect de la scène correspondante ou l'attitude d'un personnage les a marqués plus particulièrement. Il s'agira de dire seulement ce qu'on a remarqué ou ce qui a touché, et non de se lancer dans un commentaire, encore moins d'effectuer une application immédiate à une situation.

8. Troisième temps de silence : chacun se laisse toucher par le partage d'un autre, et fait progresser sa méditation grâce à lui.

9. Troisième temps de partage : chacun partage comment sa prière a évolué suite à ce qu'a dit l'un ou l'autre membre du groupe. Ne pas hésiter à répéter, comme dans le premier tour, ce qui aurait été déjà dit par quelqu'un, car cela conforte ce dernier dans son interprétation de la Parole.

10. Quatrième temps de silence : à partir de tout ce qui a été reçu, chacun prie personnellement le Seigneur, en lui parlant comme un ami s'adresse à son ami : louange, action de grâce, repentir, intercession, supplication, demande.

11. Quatrième temps de partage : chacun, s'il le désire, exprime à haute voix sa prière en style direct « Je » - « Tu ».

12. Fin du dialogue contemplatif : par un Notre Père, ou une autre prière, ou un chant.

Fiche 7 : la Fraternité, ressourcée par l'Eucharistie

Se retrouver le dimanche en communauté de frères et sœurs

« **Heureux les invités au repas du Seigneur** » : se rassembler le Dimanche, le jour de la Résurrection, caractérise la vie chrétienne depuis ses origines. « *Source et sommet de toute la vie chrétienne* »¹ et « *de l'action de l'Eglise* »², donc « *de toute l'évangélisation* »³, l'Eucharistie fait mémoire du mystère pascal, qui est le cœur de notre foi et qui engendre l'Eglise⁴. De plus, l'Eucharistie, spécialement dans la célébration dominicale, crée et fortifie la communion ecclésiale des communautés chrétiennes. Et de cette communion naît l'action missionnaire et le service des autres. C'est dans l'Eucharistie dominicale que chaque chrétien et chaque communauté puisent la force et la capacité d'annoncer Celui qu'ils célèbrent. Eglise et assemblée eucharistique sont ainsi intimement liées.

On comprend alors que quelque chose de notre fraternité se joue lors de l'Eucharistie dominicale : assemblés et constitués en frères et sœurs, nous célébrons le même Père, qui nous pousse à ne pas rester repliés

sur nous-mêmes, mais à former un Peuple. Les Fraternités éviteront donc cette tentation du repli en se retrouvant en grande communauté avec tous lors de l'Eucharistie dominicale. C'est ainsi qu'elles revitaliseront leur dynamisme missionnaire.

Adorer le Christ notre frère

Un autre lieu pour ressourcer la fraternité est l'adoration eucharistique, où nous rencontrons le Christ qui s'est fait notre frère. « *Valeur inestimable dans la vie de l'Eglise* »⁵, « *l'adoration n'est pas un luxe mais une priorité* »⁶. « *Je recommande donc vivement aux Pasteurs de l'Eglise et au peuple de Dieu la pratique de l'adoration eucharistique, qu'elle soit personnelle ou communautaire... Outre le fait d'inviter chaque fidèle à trouver personnellement du temps à passer en prière devant le Sacrement de l'autel, il est de mon devoir de solliciter les paroisses elles-mêmes et les autres groupes ecclésiaux pour que soient promus des moments d'adoration communautaire* », disait Benoît XVI⁷. Il est donc bon que les Fraternités prévoient de participer régulièrement à cette adoration eucharistique.

1. Concile Vatican II, Constitution sur l'Eglise *Lumen Gentium*, n° 11.
2. Concile Vatican II, Constitution sur la Sainte Liturgie *Sacrosanctum Concilium*, n° 10.
3. Concile Vatican II, Décret *Presbyterorum ordinis*, n°5.
4. Cf. Jean-Paul II, Encyclique *L'Eglise vit de l'Eucharistie*, n° 3.
5. Jean-Paul II, Encyclique *L'Eglise vit de l'Eucharistie*, n° 25.
6. Benoît XVI, Angélus du 28 août 2005.
7. Benoît XVI, Exhortation post synodale *Le Sacrement de l'amour*, n° 66-68.

Fiche 8 : La Fraternité et l'accueil des plus fragiles

« Portez les fardeaux les uns des autres et accomplissez ainsi la Loi du Christ. » (Ga 6, 2)

« Réjouissez-vous avec ceux qui sont dans la joie, pleurez avec ceux qui pleurent. » (Rm 12, 15)

Le service auprès des plus fragiles, des plus pauvres et des plus démunis est un autre volet de la fraternité. Ce service du frère commence par une attitude fondamentale : celle de l'accueil et de l'écoute. Il s'agit de nouer une vraie relation, de faire connaissance avec l'autre, de s'intéresser à lui sans jugement ni a priori, mais avec respect, en croyant que l'Esprit de Dieu est à l'œuvre en lui. Cet accueil est déjà l'Évangile en acte, une manifestation de la sollicitude de Dieu pour tous, sans distinction. La première « Bonne Nouvelle », c'est d'être accueilli ! La Fraternité est appelée à donner le témoignage d'une Église accueillante et présente au monde, suivant l'appel du Pape François :

« La racine de la fraternité est contenue dans la paternité de Dieu. Il ne s'agit pas d'une paternité générique, indistincte et inefficace historiquement, mais bien de l'amour personnel, précis et extraordinairement concret de Dieu pour chaque homme (cf. Mt 6, 25-30) [...] Dans la famille de Dieu, où tous sont enfants d'un même Père... il n'y a pas de "vies de déchet". Tous jouissent d'une dignité égale et intangible... C'est la raison pour laquelle on ne peut rester indifférent au sort des frères. [...] "Je vous donne un commandement nou-

veau : c'est de vous aimer les uns les autres" (Jn 13, 34-35). C'est cette bonne nouvelle qui réclame de chacun un pas de plus, un exercice persistant d'empathie, d'écoute de la souffrance et de l'espérance de l'autre, y compris de celui qui est plus loin de moi, en s'engageant sur le chemin exigeant de l'amour qui sait se donner et se dépenser gratuitement pour le bien de tout frère et de toute sœur. [...] Toute activité doit être, alors, contresignée d'une attitude de service des personnes, spécialement celles qui sont les plus lointaines et les plus inconnues. Le service est l'âme de cette fraternité qui construit la paix »¹.

Nous ne nous choisissons pas les uns les autres dans une communauté chrétienne. Nous avons à nous accueillir et à nous aimer tels que nous sommes. Les amis sont nécessaires à notre vie, mais les frères aussi ; tous ne sont pas nos amis, mais tous sont nos frères. Ce que Jésus demande à ses disciples, c'est l'universalité de l'amour.

Concrètement, cet accueil et cette écoute peuvent se réaliser tout particulièrement en intégrant les plus fragiles au sein des Fraternités Chrétiennes.

1. François, Message pour la paix, 1er janvier 2014.

Fiche 9 : La Fraternité, un combat spirituel

Nous savons que la fraternité est un défi, et même un combat spirituel permanent, à la fois personnel et communautaire. Déjà saint Paul reprochait aux Corinthiens leurs divisions. La partie exhortative de ses épîtres insiste longuement sur ce point, en manifestant que cet amour fraternel consiste à savoir se pardonner, se supporter les uns les autres, estimer les autres supérieurs à soi-même (Cf. Col 3, 12-13 ; Ph 2, 1-4)..., le tout à l'image du Christ.

des autres, qui sont ceux de tous. [...] Ne nous laissons pas voler l'idéal de l'amour fraternel ! »¹.

Et le Pape François nous appelle à une conversion permanente sur ce point : *« À l'intérieur du Peuple de Dieu et dans les diverses communautés, que de guerres ! [...] Certains cessent de vivre une appartenance cordiale à l'Église, pour nourrir un esprit de controverse. Plutôt que d'appartenir à l'Église entière, avec sa riche variété, ils appartiennent à tel ou tel groupe qui se sent différent ou spécial. [...] Je désire demander spécialement aux chrétiens de toutes les communautés du monde un témoignage de communion fraternelle qui devienne attrayant et lumineux. Que tous puissent admirer comment vous prenez soin les uns des autres, comment vous vous encouragez mutuellement et comment vous vous accompagnez : "À ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres" (Jn 13, 35). C'est ce que Jésus a demandé au Père dans une intense prière : "Qu'ils soient un en nous, afin que le monde croie" (Jn 17, 21). Attention à la tentation de l'envie ! Nous sommes sur la même barque et nous allons vers le même port ! Demandons la grâce de nous réjouir des fruits*

1. François, Exhortation apostolique La joie de l'Évangile, nn° 98-99, 101.

Fiche 10 : La relecture des Fraternités

Qu'est-ce que la relecture spirituelle ?

Dans la vie spirituelle et dans toute mission en Eglise, l'expérience personnelle de la rencontre de Jésus Christ est première, car c'est là qu'il nous révèle son Père, par l'action de son Esprit. La relecture spirituelle est alors un moyen pour mieux découvrir la présence et l'action de Dieu dans notre vie.

Elle permet de mettre en œuvre le premier commandement du Seigneur au Sinai : « Écoute Israël, et rappelle de génération en génération... » (Dt 5, 1). Le Pape François le rappelle dans son exhortation La Joie de l'Evangile : « La mémoire est une dimension de notre foi que nous pourrions appeler "deutéronomique", par analogie avec la mémoire d'Israël. Jésus nous laisse l'Eucharistie comme mémoire quotidienne de l'Église, qui nous introduit toujours plus dans la Pâque (cf. Lc 22, 19). La joie évangélique brille toujours sur le fond de la mémoire reconnaissante : c'est une grâce que nous avons besoin de demander. Les Apôtres n'ont jamais oublié le moment où Jésus toucha leur cœur : "C'était environ la dixième heure" (Jn 1, 39). Avec Jésus, la mémoire nous montre une véritable "multitude de témoins" (He 12, 1). Parmi eux, on distingue quelques personnes qui ont pesé de façon spéciale pour faire germer notre joie croyante : "Souvenez-vous de vos chefs, eux qui vous ont fait entendre la parole de Dieu" (He 13, 7). Parfois, il s'agit de personnes simples et proches qui nous ont initiés à la vie de la foi : "J'évoque le

souvenir de la foi sans détours qui est en toi, foi qui, d'abord, résida dans le cœur de ta grand-mère Loïs et de ta mère Eunice" (2 Tm 1, 5). Le croyant est fondamentalement "quelqu'un qui fait mémoire" »¹. L'oubli de ce que nous avons vécu avec Dieu est ainsi souvent la cause du peu de progrès dans notre vie spirituelle, de même que l'oubli de Yahvé et de son alliance faisait régresser le peuple d'Israël.

Dans l'Evangile, nous découvrons encore plus cette nécessité de relire l'action de Dieu dans notre existence. Nous entendons en effet Jésus dire à ses apôtres qui reviennent de mission : « Venez vous-mêmes à l'écart, dans un lieu désert, et reposez-vous un peu » (Marc 6, 31). C'est donc un commandement du Seigneur que de savoir nous arrêter et de nous reposer avec lui, pour découvrir avec lui ce qu'est devenue notre vie, spécialement par notre mission et notre service. Le reconnaître se fait rarement sur le coup, mais plus souvent a posteriori. C'est pourquoi il est nécessaire d'apprendre à se poser, à se reposer, pour relire sa vie, c'est-à-dire pour faire le lien entre notre vie et la vie de Dieu, entre notre manière de faire et la sienne, entre notre joie et la sienne, et aussi notre péché, notre manque d'amour, et son pardon. Par la relecture, nous essayons de découvrir comment ce que nous faisons nous transforment intérieurement, nous rend plus chrétiens, plus saints, nous fait grandir dans notre baptême, dans notre foi, notre espérance et notre charité. La relecture porte donc d'abord sur ce que nous devenons grâce à notre action, et

1. n° 13.

pas sur l'action elle-même.

Relire sa vie est un temps spirituel, une prière. Relire sa vie, ce n'est pas la juger, mais c'est apprendre à repérer la manière dont le Seigneur nous parle et nous conduit. Il ne s'agit pas de faire de l'introspection, mais de laisser Dieu nous donner un autre regard sur notre vie, puis de nous adresser à lui avec ce qu'il nous a montré, ce qu'il nous a fait sentir ou découvrir.

Ce n'est pas non plus un bilan. Il ne s'agit pas de faire une liste exhaustive de tout ce qui nous est arrivé : l'Esprit Saint nous montrera ce qui est important pour nous aujourd'hui. Mais c'est un peu comme un couple d'amoureux qui ressort un album de photos et le feuillette ensemble : il ne s'arrête sur toute les photos, mais sur celles qui sont « fondatrices », qui ont laissé un souvenir qui a nourri leur amour. Relire sa vie, c'est feuilletter avec l'Esprit Saint « l'album photo de notre vie », et y redécouvrir les moments fondateurs grâce à cet Esprit qui nous enseigne tout et nous rappelle tout ce que Jésus nous a dit (cf. Jn 14, 26).

Relire, trouver la place de Dieu dans ma vie nous permet ensuite de prendre des décisions toutes simples dans l'ordinaire du temps. Décisions prises parce que ces choix sont pour nous, aujourd'hui, notre meilleure façon d'aimer le Christ et de le servir.

Les questions à se poser pour la relecture des Fraternités

Cette relecture se fait selon les critères suivants :

- Les rencontres en Fraternité sont-elles l'occasion d'une vraie démarche spiri-

tuelle, en référence au Christ, à l'Écriture Sainte et à la vie chrétienne dans son ensemble, y compris sur le plan de la mise en œuvre ?

- En quoi la Fraternité fait grandir notre être chrétien et notre vie baptismale (foi, espérance et charité) ?
- En quoi est-elle source de joie ?
- Comment sont invitées de nouvelles personnes à en faire partie ?
- Quelle place est donnée aux personnes les plus fragiles ?

Fiche 11 : Les petites communautés de fidèles dans l'Histoire

Le déploiement au XXème siècle

Au cours du XXème siècle, l'Esprit Saint a suscité de nombreuses petites communautés de fidèles, sous des formes différentes.

Ainsi naissent au début du siècle les équipes des différents **mouvements d'Action Catholique**¹. Tous ces mouvements, dont l'objectif est de constituer de nouveaux outils pour christianiser ou entretenir la foi de ces milieux et d'apporter dans ces derniers la doctrine humaniste et sociale de l'Église, procèdent par petites équipes, sous la responsabilité de laïcs, avec le soutien de prêtres

aumôniers.

En 1938, sont nées **les Équipes Notre-Dame**, créées par quelques couples autour du Père Henri Caffarel, qui leur propose de mettre en place des réunions mensuelles à domicile de quatre couples, pour progresser dans leur vie de foi vécue en couple.

En 1948, le Centre Français du Patronat Chrétien (CFPC) remplace la Confédération Française des Professions. Il deviendra en 2000 les **Entrepreneurs et Dirigeants Chrétiens** (EDC), composé d'équipes destinées à accompagner les dirigeants chrétiens dans la recherche d'une cohérence dans leur existence de chrétien et de décideur en s'ap-

1. En France, l'Association Catholique de la Jeunesse Française (ACJF, 1886) donnera naissance à la Jeunesse Ouvrière Chrétienne (JOC, 1927), à la Jeunesse Agricole Chrétienne (JAC, 1929), à la Jeunesse Etudiante Chrétienne (JEC, 1929), à la Jeunesse Indépendante Chrétienne (JIC, 1935), et à la Jeunesse Indépendante Chrétienne Féminine (JICF, 1935). Apparaîtront aussi la Jeunesse Maritime Chrétienne (JMC, 1930), les Cœurs Vaillants et Ames Vaillantes (1936) qui deviendront en 1956 Action Catholique des Enfants (ACE), Action Catholique des Milieux Indépendants (ACI, 1941), Action Catholique Ouvrière (ACO, 1950), Jeunesse Ouvrière Chrétienne Internationale (JOC Internationale, 1957), Vivre Ensemble l'Évangile Aujourd'hui (VEA, mouvement d'Action catholique générale, 1975), Chrétiens dans le Monde Rural (CMR, qui porte ce nom depuis 1966, et qui fut créé en 1939 sous le nom de Ligue Agricole Catholique), Mouvement Chrétien des Retraités (MCR), Mouvement Chrétien des Cadres et Dirigeants (MCC).

En Italie, l'Action catholique italienne, née en 1922, sera organisée par le pape Pie XI qui créera en 1938 un Office Central pour l'Action catholique.

puyant sur la Doctrine sociale de l'Église, le témoignage et la prière commune.

En 1955, **les Équipes du Rosaire**, mouvement marital et missionnaire, ont été fondées par le Père Joseph Eyquem, dominicain chargé par le Maître de l'Ordre de développer l'apostolat de la prière du Rosaire.

À partir de 1968, les premières **Communautés Ecclésiales de Base** (CEB), issues de mouvements sociaux et démocratiques – soutien des paysans sans terre, création de coopératives alimentaires... – voient le jour au Brésil, avant de s'étendre plus largement en Amérique latine. Inspirées par la théologie de la libération, elles consolident d'abord la société civile avant d'être vraiment reconnues par l'Église. Dans les années 1970-1980, ce modèle se répand sur le continent africain, alors qu'une très large majorité de Conférences épiscopales décide d'adopter une pastorale de CEB.

Dans les années 1975, **les communautés nouvelles** se structurent la plupart du temps autour de petits groupes de prière. Ainsi naissent les Maisonnées de la communauté de l'Emmanuel, les Maisons de l'Alliance du Verbe de Vie, les Fraternités du Chemins Neuf...

En 1985, Don Pigi Perini lance les **Celules paroissiales d'évangélisation** au sein de la paroisse San Eustorgio à Milan, en partant d'une expérience faite à Miami dans une paroisse très missionnaire. Il s'inspirait aussi de l'expérience des « groupes de maison » (home groups), qui sont au cœur de l'apostolat de nombreuses églises évangéliques.

En 1995, une anglaise, Veronica Williams, démarrait **la Prière des Mères** : depuis, des milliers de groupes de femmes se réunissent régulièrement, avec l'approbation et le soutien de dirigeants chrétiens de toutes confessions, dans 118 pays à travers le monde.

Pour être complet, il faudrait aussi men-

tionner les mouvements de jeunesse structurés autour de petites communautés, comme les mouvements scouts, **le Mouvement Eucharistique des Jeunes**, etc.

Comme on le voit, de très nombreuses petites communautés ont vu le jour dans l'Église au XX^e siècle, sous des formes diverses.

Leurs sources : les confréries et les Tiers-Ordres

On peut penser que ces mouvements ont leurs racines à la fois dans les confréries de laïcs et dans les Tiers-Ordres des congrégations religieuses des siècles précédents.

Les confréries ont connu un grand développement durant le Moyen-âge. Dès le XI^e siècle en effet, apparaissent dans l'Église des confréries de laïcs qui s'appliquent à mener une vie évangélique tout en restant dans le monde. Ce sont des communautés destinées à favoriser une entraide fraternelle ou à perpétuer une tradition. De nombreuses sont liées à des dévotions : confréries de pénitents, confréries du Saint Sacrement, de la Vierge Marie, confrérie du Saint Rosaire... Il y a aussi des confréries caritatives et de nombreuses confréries de métiers, qui avaient pour objet l'exercice des principes religieux et le soulagement des pauvres (secours des orphelins, des vieillards pauvres, des veuves, prenant en charges les besoins, les frais des mariages et des funérailles...). En France, à cause de leur grand nombre et de leur importance, elles furent regroupées et réorganisées plusieurs fois par les rois, particulièrement sous Louis XIV. Toutes furent abolies au moment de la Révolution française (août 1792).

Par ailleurs, des congrégations religieuses ont donné naissance à des Tiers-Ordres, réunissant des laïcs autour des religieux. C'est à François d'Assise que revient la fondation

du premier Tiers-Ordre proprement dit (en 1222), destiné à tous ceux qui, bien qu'obligés de rester dans le monde, aspirent à mener une vie parfaite, à l'image des Frères ou des Pauvres Dames. Ce mouvement se répand rapidement, surtout dans les villes, et exerce bientôt une grande influence, même sur le plan politique et social — que l'on pense à saint Louis, tertiaire franciscain et roi de France. De là sont nées, par exemple au XX^{ème} siècle, **les Fraternités franciscaines**.

Un appel pour aujourd'hui

Dans les années 1990, alors qu'était fortement critiquée l'expérience sud-américaine des communautés ecclésiales de base, jugées trop compromises avec des approches politiques contraires à la foi catholique, le pape Jean-Paul II encourageait vivement, dans les paroisses, l'émergence de ces « *petites communautés ecclésiales de base (...) où les fidèles puissent se communiquer mutuellement la Parole de Dieu et s'exprimer dans le service de l'amour* »². « *Elles sont un signe de la vitalité de l'Eglise, un instrument de formation et d'évangélisation* »³. Après lui, Benoît XVI et le pape François ont continué à les encourager fortement.

À la lumière de l'histoire, on comprend que nos communautés paroissiales sont appelées à être des communautés de communautés. Cela est d'autant plus nécessaire que les paroisses, en Occident, tendent à couvrir des territoires importants. Ces petites communautés apparaissent comme une nécessité pour les chrétiens et pour le rayonnement missionnaire de l'Eglise.

2. *Christifideles laici*, n° 26.

3. *Redemptoris missio*, n° 51.

ARCHEVÊCHÉ DE BORDEAUX
183 COURS DE LA SOMME
33077 BORDEAUX CEDEX

